



# Ratatouille



de



Contes



pour  
z'enfants



Par  
Cyril SUQUET



Le **petit train d'Europe** dévale  
 Le continent de long en large.  
 Il cavale sans pédales,  
 Avec son cœur.  
 Les **kilomètres**, il les avale,  
 Il carbure au **charbon**.  
  
 Départ de **Bordeaux**.  
 Il sonne le clairon,  
 Le petit train d'Europe  
 N'a pas peur de l'eau  
 Ni des saisons et des régions.  
 Par tous temps et lieux, il galope.





Premier arrêt à *Toulouse*,  
Tranquillement, d'un petit pas.  
Et déjà les autres villes jalouses  
l'attendent pour le repas.



Passées les *Pyrénées*,  
La machine est lancée vers la *Catalane*,  
Passage momentané  
Dans les terres arides d'*Espagne*.

Le petit train d'Europe dévale  
Le continent de long en large.  
Il cavale sans pédales,  
Avec son cœur.  
Les kilomètres, il les avale,  
Il carbure au charbon.

De retour dans la douce *France*,  
Accueilli comme un héros  
Le petit train en transe  
Traverse le pays de *l'Hérault*.

Halte à *Menton*.  
De ce long périple, il est fier  
se prépare à un bon gueuleton  
A deux pas de la frontière





La nuit à la belle étoile,  
Ses wagons se reposent en silence.  
Puis au petit jour, il met les voiles  
Pour l'*Italie*, direction *Florence*.

Le petit train d'Europe dévale  
Le continent de long en large.  
Il cavale sans pédales,  
Avec son cœur.  
Les kilomètres, il les avale,  
Il carbure au charbon.



Halte à *Rome*,  
Il se faufile dans la ville tel un mille-pattes.  
Le petit train boit du rhum  
et dévore des pâtes.



A l'approche des massifs alpins,  
Il est grand temps qu'il hiberne  
Au beau milieu des pins  
En attendant de rejoindre *Berne*.



Passé l'hiver et la *Suisse* romande,  
Il reprend la route pour l'*Autriche*,  
Valsant sur les rails de *Vienne*, aux commandes  
D'un train rayonnant et riche.

En *Allemagne*, il fonce sur *Berlin*,  
La *Bavière* aussi l'attend.  
Il roule les mécaniques et joue au malin,  
*Munich* au loin déjà l'entend.

Le petit train d'Europe dévale  
Le continent de long en large.  
Il cavale sans pédales,  
Avec son cœur.  
Les kilomètres, il les avale,  
Il carbure au charbon.

Il remonte dans le nord industriel, à  
*Stuttgart*  
En longeant et défiant le cours du *Rhin*.  
Il fait un plein d'énergie en gare,  
Histoire de remettre un bon coup de reins.



A deux pas du *Danemark*,  
Qu'il ne traversera pas,  
Le train au rythme de fer débarque  
Dans la région des moulins, aux *Pays-Bas*.



*Bruges* est le dernier arrêt avant l'arrivée.  
La petite Venise du Nord est aux aguets,  
Pour accueillir, en *Belgique*,  
Ce train mythique.



Le petit train d'Europe dévale  
Le continent de long en large.  
Il cavale sans pédales,  
Avec son cœur.  
Les kilomètres, il les avale,  
Il carbure au charbon.

La machine traverse haut la main la *Manche*,  
Sans faire de vagues, pour un dernier tour.  
Elle a revêtu ses habits de ferraille du dimanche,  
Elle brille comme au plus beau jour.



Elle accélère encore le pas pour faire  
durer le plaisir et la chaleur.  
Le train d'enfer de la machine de fer  
brûle ses ultimes moments de bonheur.



Arrivée au cœur de *Londres*,  
Avec Central Station comme dernier paysage,  
Il est temps de se reposer dans l'ombre,  
Jusqu'au prochain voyage.



Le petit train d'Europe dévale  
Le continent de long en large.  
Il cavale sans pédales,  
Avec son cœur.  
Les kilomètres, il les avale,  
Il carbure au charbon.

La  rentrée   
 des  cartables



Romy et Rémy sont deux vieux cartables,  
 usés par toutes ces années d'école,  
 secoués et traînés au sol,  
 de la récré au goûter,  
 par leurs maîtres,  
 ces enfants infatigables.



Les cartables, amis fidèles des bancs d'écoles,  
 portés, balancés, maltraités par les écoliers,  
 sont allés faire une longue sieste,  
 après ce long chemin,  
 histoire de se reposer.





En septembre, c'est la fin de l'été.  
Ensevelis, les châteaux de sable,  
l'heure de l'école a sonné,  
c'est la rentrée des cartables

Oubliés pendant deux mois,  
mis au placard et abandonnés,  
Romy et Rémy s'endorment en juillet,  
hibernent en août,  
pour un nouveau souffle  
et prendre leur revanche.



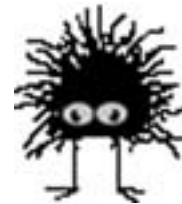
Cartables de toutes couleurs,  
cartables de toutes marques,  
cartables de toutes formes,  
ils suivent la mode  
et sont à la fête.

En ces premiers jours de septembre,  
ils sont les stars de l'école.

En septembre, c'est la fin de l'été.  
Ensevelis, les châteaux de sable,  
l'heure de l'école a sonné,  
c'est la rentrée des cartables.



Mais Rémy et Romy sont restés au placard.  
Oubliés dans le noir,  
ils ont le cafard.  
Ils ne s'y attendaient pas,  
forcément,  
eux qui s'étaient tant préparés  
durant l'été brûlant,  
pour leurs deux enfants.



Ils se sont refaits une santé  
Pour du beurre, quel désespoir !



Deux nouveaux cartables ont remplacé Rémy et Romy.

Ils sentent le neuf, ils brillent.

A deux pas des bureaux, tranquilles,  
ils font les beaux.

C'est sûr, ces cartables-là,  
Ce sont les nouvelles boîtes à trésors des enfants.



En septembre, c'est la fin de l'été.  
Ensevelis, les châteaux de sable,  
l'heure de l'école a sonné,  
c'est la rentrée des cartables



Rémy et Romy se sont endormis.  
Cette année, ils n'ont pas classe.  
Après tout, leur avenir n'est pas fini,  
leur tour sonnera à nouveau,  
ils attendent une nouvelle rentrée,  
ou peut-être l'éternité.  
C'est la retraite des cartables.



Texte de Cyril SUQUET © - Septembre 2004  
Mise en Page [Joëlle Llapasset](#) - Copyright Philagora.net



L'autre jour, en fin d'après-midi,  
à l'ombre des tilleuls,  
j'ai assisté avec mon brave filleul  
à une scène peu banale.  
Un perroquet récitait à tue-tête  
et sans le moindre complexe, des petits poèmes.

Pour une veine,  
moi, Jacquot, qui suis un admirateur de Verlaine,  
j'étais à la fête !  
J'avais posé par terre ma laine  
et j'écoutais d'un oeil attentif  
cet oiseau rare.  
Il était peu avare  
d'alexandrins et de quatrains,  
le diable !

Il en sortait de partout,  
parfois sans queue ni tête,  
de son bec, de son regard  
et même de son plumage.  
ses envolées lyriques  
me laissaient sans voix,  
je lui tirais **mon chapeau** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
Allongé sur l'herbe avec le jeune Étienne,  
reniflant les parfums des coquelicots,  
je savourais sans peine  
le flot continu du poète perroquet.  
J'admirais le timbre de sa voix  
et la portée de son écho  
dans la silencieuse vallée.  
Je restais pensif.  
Il nous avait rabaissé notre caquet,  
**le bougre** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
cueillant des bouquets de glaïeuls,  
j'ai vécu une scène géniale  
avec un sacré animal.  
Ce perroquet a fait honneur à ses aïeux  
et pendant une heure m'a tenu en haleine,  
oubliant définitivement mon filleul  
qui baillait comme **un cheval** !



Moi, **Jacquot** qui n'était plus à la fleur de l'âge,  
comme le bel Étienne  
qui ronflait comme un sauvage,  
j'étais ébahi par le parfum de sa voix.  
La rivière de mots qui s'écoulait au vert,  
et s'envolait jusqu'aux nuages,  
la magie noire du vers,  
un vrai pied de nez **aux poètes** !



**L'autre jour, en fin d'après-midi,**  
me promenant l'esprit au ras des pâquerettes,  
j'ai redécouvert la féerie du verbe,  
par la voix d'un compteur d'opérette,  
un poète en herbe.



Depuis cette rencontre peu banale,  
je ne pense plus qu'à la poésie  
et aux vers enchanteurs de l'animal.  
Ils me réveillent la nuit et je me surprands  
à les répéter en plein sommeil.



Dès que mon filleul,  
épris par son désir de sieste  
me laisse le loisir de m'évader,  
je cours, je respire,  
ne m'envole à mon pèlerinage.  
Je le guette et l'attends comme un enfant,  
caché derrière le feuillage.



Je viens écouter à l'ombre des tilleuls,  
le récital du **perroquet**.  
Il enchaîne de tête  
des vers, des vers, encore et toujours des vers  
jusqu'à temps que l'autre jour,  
en fin d'après-midi.



Poème tiré du recueil *Entre Ciel et Terre* - © 1998

Le



messenger



du



Père

Noël



Il était une fois un petit village d'une poignée d'habitants, sculpté dans les hautes montagnes ; ce village isolé du reste du monde se cachait au beau milieu d'une forêt de sapins, et dominait fièrement la vallée "Prince des sapins". Ce chef-lieu était un de ces endroits oubliés que la nature préserve en secret. Le village était presque invisible tant il semblait petit, fragile et recroquevillé dans l'épaisse forêt.



Elle formait un arc de cercle autour de lui et lui servait de rempart, de bouclier. Une vraie protectrice. Seul le clocher de l'église pointait son nez avec orgueil au dessus de la masse verte. Les habitants ne sortaient presque jamais de leur village et se plaisaient à vivre ainsi, loin de l'agitation de la ville, avec leurs traditions et leurs cultures ; les animaux et la forêt étaient leurs compagnons de toujours; la générosité de la nature comblait les habitants de ce village pittoresque. Nous étions en décembre, et le village était tout blanc : il était recouvert d'un tapis de neige qui faisait le bonheur des enfants s'amusant dans les ruelles.



A l'approche de Noël, tous les habitants se préparaient à la fête du village et au réveillon de Noël. Dans ce village, replié sur lui-même, loin, très loin des grandes villes, les enfants n'avaient encore jamais vu de Père Noël: le Père Noël n'était resté qu'une légende, les enfants s'imaginaient qu'ils n'en verraient jamais. Personne en effet n'avait encore aperçu de père Noël et pour cause, les chemins qui conduisaient au village étaient toujours impraticables, surtout l'hiver.



Les villageois avaient peu de moyens et se contentaient du minimum pour vivre : les enfants n'avaient jamais de cadeaux mais ils ne s'en plaignaient guère car ils s'amusaient toute l'année avec des jouets qu'ils avaient eux-mêmes confectionnés. A l'époque de Noël, ils adoraient qu'on leur raconte pendant des



heures le soir avant de se coucher, la légende du Père Noël. Ils fermaient les yeux et voyaient des étoiles scintiller de toutes parts, et parmi elles, ils apercevaient ce Père-Noël magique, leur apportant des multitudes de jouets et de cadeaux.



Ils étaient heureux ainsi ! Un jour pourtant, leur rêve allait devenir réalité ! Alors que le soir de Noël approchait, le village était bien triste; le grand froid avait obligé tous les habitants à rester cloîtrés dans leurs maisons; la fête du village avait dû être annulée à cause de la tempête de neige qui avait soufflé pendant deux jours durant. Non loin de là, dans la forêt endormie, un homme marchait seul, lentement. Il semblait être très fatigué et perdu, il portait un lourd sac à dos qui devait l'épuiser.



Il pensait être vraiment perdu quand il déboucha, complètement par hasard et par bonheur, à l'entrée du village: le village loin de le rassurer, était sombre et glacial ! Il pensa alors que personne ne devait habiter ici et qu'il s'était peut-être trompé de village en se perdant. Le facteur, Père Noël d'un soir, déposa soigneusement les cadeaux un à un, devant les pas de porte de chaque habitation.

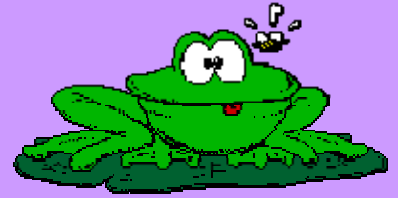


La venue du Père Noël, restera un mystère pour les enfants de ce village et ne fera qu'amplifier et rendre encore plus belle et vivante la légende du Père Noël !

Texte de Cyril SUQUET © -

Mise en Page [Joëlle Llapasset](#) - Copyright Philagora.net

La grenouille



le



chasseur

et



La grenouille coule des jours paisibles.  
Le chasseur roucoule des nuits tranquilles.

Un jour, décidé, le chasseur  
dans son grenier, farfouille,  
prend ses ustensiles et s'en va pour un dur labeur  
à la pêche aux grenouilles.

La grenouille, dans l'eau du marais se mouille  
et ne s'attend pas à la visite de son oppresseur.  
Tranquille, loin de la ville, elle se débrouille,  
vit d'amour et de fraîcheur.



Par une belle nuit, dans la moiteur,  
**le chasseur** s'arme de douilles  
Et part à la conquête de l'âme soeur,  
en espérant ne pas rentrer bredouille.



Installé dans le marais, le regard inquisiteur,  
**le chasseur** d'un pas léger, s'agenouille  
et attend son heure,  
dans l'espoir que ça grouille.



**La grenouille**, sur son étang gesticouille  
et passe du bon temps avec ses soeurs,  
sans se douter que le tueur,  
à l'affût, prépare une embrouille.



**Le chasseur**, épuisé par les odeurs,  
dans l'eau, se rouille.  
Désespéré par la nuit qui se meurt,  
lui, le héros de guerre, s'endort dans la froideur.

Ouille !  
Horreur !

Est-ce un cauchemar ? Terreur !  
Il tressaute comme une nouille.



La petite bête a sauté sur sa **grenouille**.  
Il sursaute ! Quelle peur  
et quel affront de la grenouille.  
Son front est en sueur.

**Le chasseur** bafouille, cafouille,  
**La grenouille** pousse une clameur.  
Il tombe en quenouille,  
elle nage en plein bonheur.



Poème tiré du recueil *Arc en ciel* - © 1997

Pivert



et

le



Ver de

terre

Allongé dans le pré, près d'Anvers,  
Un prétendu inconnu, lit du Prévert.  
Ne connaissant pas son prénom,  
Nous l'avons prénommé ouvertement, Pivert,  
Pivert donc, se prélassa, le livre ouvert,  
Les pieds en croix, au bord de la rivière.  
Un vrai rituel, un mode de vie,  
Le bonheur, simple et pur.



□

Soudain, prévenu par le remue-ménage  
De l'herbe à peu près verte, Pivert

Scrute la pelouse.  
Un ver de terre surgit, l'air bien portant  
Et satisfait de sa mission.  
Quel culot, se dit Pivert  
Il est vert de rage, de dégoût aussi.

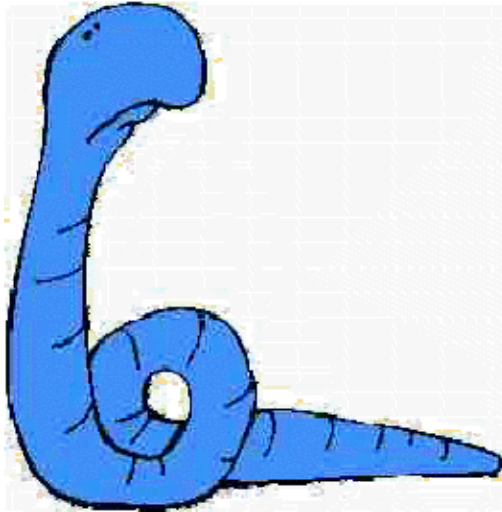
Comment cet infâme invertébré a osé troubler la magie de ce moment.



A plat ventre avec ses bosses qui  
ondulent,  
Il a l'air fin, le ver de terre.  
Minuscule à terre,  
Il serait ridicule en plein air.  
Pivert le saisit par le revers  
Et le jette dans un verre.  
Le ver de terre a le vertige  
Mais n'en a que faire.  
Quel calvaire !

Et s'amuse avec le ver dans le verre

Pauvre Ver de terre  
Il gémit et subit les jeux pervers  
De son agresseur, Pivert  
Quelle vermine, s'exclame le ver  
Il a le vertige, c'est sûr  
Et prétexte du manque d'air  
Pour sauter en dehors du verre.



**Pivert** n'a pas le temps de l'attraper  
Que déjà, le **ver** swingue de tout son long  
Sur l'herbe fraîche.  
Qu'il est heureux ainsi, tête-bêche,  
Il effectue sa **danse** du **ventre** sur le pré  
vert,  
Un vrai rituel, un mode de vie.  
Le bonheur, simple, **terre** à **terre**.

~

**Pivert** ne relâche pas son effort  
Et poursuit le **ver** sur ses terres.  
Mais mal lui en a pris,  
D'avoir pour le **ver** tant de mépris.  
Affolé, de peur d'être piétiné, le **ver** de  
**terre**  
A ameuté sa tribu et se sent plus fort.

~~~~~

Le prétendu **Pivert**, seul au **vert**,  
Assailli par une armée de vers  
En tombe à terre, **vert** de peur  
Et bien loin du bonheur,

Texte de Cyril SUQUET © -

Mise en Page [Joëlle Llapasset](#) - Copyright Philagora.net

Un



petit



Père



Noël

tout

en

couleurs



Dans la nuit froide,  
Les enfants rêvent,  
Les étoiles veillent  
lune est aux aguets.



Au milieu de la nuit, ivre de bonheur,  
Le petit Père Noël descend de son nuage,  
Pour nous apporter de la chaleur.



Le temps presse,  
Il vole de maison en maison  
Comme un voleur en fuite,  
Sautant de cheminée en cheminée  
Pour y distribuer des jouets par milliers.  
Sa course jamais ne cesse.



Il joue à cache-cache  
Avec les ombres et les fantômes,  
Il doit être discret et silencieux,  
Il vérifie les lettres que les enfants lui ont  
envoyées, chaque geste doit être parfait,

sinon, il serait marron !



La suie a pris possession  
De ses habits rouges,  
Il est devenu tout noir. Pauvre petit Père Noël  
Il ne se reconnaît plus dans le miroir,  
Il s'est fait une peur bleue !



Le temps presse,  
-La nuit avance et le matin s'approche,  
-Les chouettes le surveillent,  
-Il doit vider ses hottes et ses poches,  
-Remplies de magie et de surprises,  
-C'est un don du ciel !



La neige fait son apparition,  
Elle avait rendez-vous avec le petit Père Noël  
Ils se racontent leurs aventures  
Et se mettent en route, vers un autre village,  
Il y a encore tant à faire.



Les maisons sont recouvertes d'un tapis blanc,  
Les flocons dansent en rythme,  
Les toits sont glissants,  
Le petit Père Noël est vert de trouille.  
Il tombe comme une nouille, la tête dans les citrouilles,  
Il est tout blanc de la tête au pied !

Cette chute lui a redonné des couleurs,



Il s'envole de nouveau vers des maisons endormies,  
Déposer des cadeaux éveillés  
Au pied des sapins assoupis,  
Les chaussons réveillés lui font la fête.

Le jour se lève,  
Le Père Noël termine sa livraison,  
Il a rempli sa mission,  
Tous les cadeaux sont dans les maisons.  
La brume du matin le salue,  
Il est l'heure de partir



Le petit Père Noël est heureux,  
Et fatigué par cette course contre la montre.  
Il est temps d'aller se coucher,  
La tête dans les nuages,  
Le cœur au chaud,  
Les enfants vont se réveiller.

*"A tous enfants du monde, pour que Noël leur procure des instants magiques de rêve éveillé"*

Texte de Cyril SUQUET © -

Mise en Page [Joëlle Llapasset](#) - Copyright [Philagora.net](#)

# L'escargot



Oscar

Dur, dur  
de sortir de sa carapace  
et de se frayer un chemin.  
Qu'est-ce qu'il endure !

Il faut que sa tête passe  
et qu'il s'entête jusqu'au lendemain  
à la découverte de feuilles.  
Quelle salade !



**Oscar**, le petit escargot  
en est malade  
de glisser comme un nigaud  
et d'échouer sur l'herbe, en deuil.

Ses amis rampants à la tête dure,  
en bavent de plaisir  
et se moquent à loisir  
de son allure.



**Oscar** en a marre  
de tous ces escargots  
qui rigolent à gogo  
près de la mare.  
Que de ragots !  
Pour sûr,  
il n'en fait cure,  
il cherche sans faim le magot.



Sa fiancée **Margot**  
est sa seule complice  
face au supplice  
que représente cette vie d'escargot.

Oscar désire partir  
et fuir ces dos à bosse  
car il ne veut plus être le martyr  
de ces salles gosses.



Il y a, certes, un os.  
Que faire de sa bosse ?

Le petit escargot de la Beauce,  
fier comme un coq,  
achève son calvaire.  
D'un geste autoritaire,  
il se libère de sa coque  
et jette son habit de fortune dans la fosse.

Sceptique, Margot  
le suit dans son drôle de voyage  
et arrivés à bout de souffle sur une plage,  
embarquent sur le premier cargo.



Oscar, le révolutionnaire  
n'est jamais réapparu sur ses terres d'origine.  
Il a renié sa vie d'escargot  
pour un bonheur solitaire  
et une fin que l'on imagine  
auprès de sa reine Margot.

Poème tiré du recueil *Entre Ciel et Terre* - © 1998

Le Renard



La



Sorcière

et la fourmi



Face à face  
Nez à nez,  
Les yeux dans les yeux,  
Le renard et la sorcière s'épient.

A la suite d'un pénible hiver,  
Glacial et bien avare,  
Se sont accumulées misère  
Et détresse comme dans un cauchemar.



La sorcière est amère,  
Le renard est blafard.

A la croisée des chemins,  
Bien loin de toute vie humaine,  
Le renard et la sorcière ont eu grand peine  
A affronter les lendemains.



A la croisée de leurs destins,  
Renard et sorcière,  
Sorcière et renard  
Préparent joyeusement le festin.

Un trésor, oublié au fin fond de la vallée  
Les attend depuis belle lurette.  
L'un et l'autre préparent leur musette,  
L'un et l'autre veulent l'avalier.

Face à face,  
Nez à nez,  
Les yeux dans les yeux,  
Le renard et la sorcière pestent.





Ils attendent depuis des cieux,  
Guettent le moindre geste,  
Et commencent à fulminer.



La sorcière craint la ruse,  
Le renard a peur d'un coup de balai.

Durant des jours,  
Le renard a mené la danse,  
La sorcière a transformé ses apparences.  
Durant des nuits,  
La sorcière a agité son tapis,  
Le renard a surveillé avec tant de dépit.



Un beau matin,  
Tous deux endormis,  
Et épuisés par ces nuits sans fin  
Ne virent pas le beau butin  
Être dérobé par une fourmi,  
Venue de bien loin d'un pas si fin.

La sorcière, réveillée par la brise,  
En fit part au renard, médusé,  
Désabusé, en pleine crise  
Et en prise aux pires angoisses.

La sorcière crie à la poisse,  
Peste de s'être laissée abuser  
Et accuse le renard de méprise.

Le renard s'en va d'un air frivole,



La sorcière dépouillée, s'envole,

La fourmi, alerte, doucement rigole.

Poème tiré du recueil *Entre Ciel et Terre* - © 1998